



Une pause bienvenue
dans un cadre splendide.

Vienne

Impériale et séduisante

Souveraine, l'ancienne capitale des Habsbourg l'est par ses imposants palais, ses églises fastueuses, une vie culturelle foisonnante. Attrayante, elle l'est par son amour des bistrotts et cafés, ses grands parcs, une population accueillante. Même après plusieurs séjours, Vienne donne envie d'y revenir, pour le plaisir, pour découvrir quelques-unes de ses richesses. Souvent exceptionnelles, insolites parfois.

TEXTE ET PHOTOS : **FABIEN DUNAND**

La balade dans le centre historique de Vienne, autour de Stephansdom, la cathédrale Saint-Étienne, est un régal. Ce n'est pas pour rien qu'il est classé au patrimoine mondial de l'humanité depuis 2001. Ce concentré de vie citadine mêle un patrimoine architectural ancestral au moderne, de grandes artères commerciales piétonnes à des ruelles intimistes, la foule des passants aux clients des terrasses. Quel bonheur de boire un verre au soleil, juste au pied de Stephansdom !

SUR LE RING

Le bâtiment contemporain qui fait face à la cathédrale a longtemps fait parler de lui. La Haas-Haus, inaugurée en 1990, avait ses détracteurs. Plus personne ne s'étonne aujourd'hui que les miroirs déformants de sa façade arrondie reflètent les cimes de Saint-Étienne. À quelques pas de là, dans la rue Graben, une célèbre colonne parée d'or, la colonne de la peste, commémore la terrible épidémie qui a frappé la ville en 1679. Dans le même quartier, à la Domgasse, une calèche passe devant la maison où Mozart et sa famille ont vécu de 1784 à 1787. Dans un appartement du premier étage, où il a notamment composé *Les Noces* de *Figaro*. Vienne, c'est d'abord ça.

Et son fameux Ring, sans équivalent dans le monde ! Ce vaste boulevard circulaire (57 m de large pour 5,3 km de long) a été construit, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, sur le tracé de l'ancienne enceinte de la ville. Le seigneur de cet anneau n'est autre que l'empereur François-Joseph lui-même, qui fit connaître sa décision dans le *Wiener Zeitung*, en décembre 1857 : «Es ist mein Wille...» («Telle est ma volonté...») Les permis de construire sont



L'entrée de la Bibliothèque nationale qui recèle de magnifiques salles.



L'entrée du palais des Habsbourg et son dôme. La foule des touristes n'est pas encore au rendez-vous. Il est trop tôt pour eux. Tant mieux pour nous.

un peu plus compliqués à obtenir de nos jours. Mais le résultat est là. Le Ring est bordé d'innombrables palais et d'édifices publics qui en font l'un des points forts de tout séjour à Vienne. Du coup, les touristes qui n'ont pas l'habitude des 10 000 pas par jour, et plus pour la forme, empruntent l'une des lignes de tram pour le parcourir... des yeux.

Afin de profiter au mieux du centre et de ses abords, nous avons choisi de loger à l'Hôtel Ambassador. Ce bel établissement, qui allie la tradition au confort, dispose d'un salon-bar et d'un restaurant. Il offre surtout des chambres classiques spacieuses en plein cœur de la cité. Un point de départ idéal pour aller à la rencontre de Vienne.

Des tombes qui sortent de l'ordinaire au Zentralfriedhof.



VISITES ET MÉTÉO

Le temps est maussade, voire pluvieux. De nombreux musées vous tendent les bras. Un quartier entier leur est même consacré, dont les divers bâtiments abordent l'art de l'Antiquité à l'époque la plus actuelle. Cette fois, nous avons opté pour l'Albertina, qui proposait une exposition de Manet à Picasso. Ce qui ne l'empêche pas de présenter, dans les anciennes salles d'apparat du palais, une collection de magnifiques dessins d'Albrecht Dürer. Belle affluence, y compris de jeunes Autrichiens manifestement en course d'école.

La pluie persistant, direction la Bibliothèque nationale, dont l'immense salle d'État (Prunksaal), longue de 80 m, est un véritable joyau. C'est en fait l'ancienne bibliothèque impériale. Dans les hautes boiseries sculptées, des milliers de livres, dont des éditions

rare provenant notamment des monastères fermés par l'empereur Joseph II au siècle des Lumières, lorsqu'ils ne pratiquaient ni l'enseignement ni l'hospitalité. Des colonnes de marbre soutiennent la voûte du plafond. Au centre, le dôme est orné, jusqu'à 20 mètres de hauteur, de l'une des plus belles fresques de Vienne, peinte en 1730 par Daniel Gran. Célèbre en son temps, oublié depuis, il prend sa revanche aujourd'hui, au vu des groupes de visiteurs qui se succèdent pour admirer son œuvre.

Le soleil revenu, c'est le temps de flâner. Pour se promener, par exemple, dans le Naschmarkt, le marché le plus ancien, où de petits bistros et les étals de viande, de poisson, de légumes et de fruits frais côtoient désormais de nombreuses échoppes d'épices en tout genre qui sentent bon l'Orient. Au passage, on aura salué le Palais de la Sécession, dont l'architecture très cubique est surmontée d'un globe fait d'un entrelacs de feuilles dorées. C'est un manifeste architectural construit par Joseph Maria Olbrich en 1897 pour abriter une salle d'exposition dédiée aux artistes rebelles aux conventions de l'époque. À leur tête, un certain Gustav Klimt, dont on découvre à l'intérieur la *Frise Beethoven*, interprétation picturale de la 9^e symphonie du grand compositeur, dans un foisonnement d'or, de nacre et de couleurs vives. La devise inscrite au fronton du palais résume bien la volonté de ces artistes qui se revendiquent du Jugendstil : « À chaque âge son art, à chaque art sa liberté. »

Au-delà du Naschmarkt, on trouve d'ailleurs un autre symbole du Jugendstil, deux immeubles construits côte à côte par l'architecte Otto Wagner, 38 et 40 Linke Wienzeile. La façade de l'un d'eux, la maison des Majoliques, est couverte de carreaux de céramique représentant un arbre en fleur.

LE CULTE DES CAFÉS

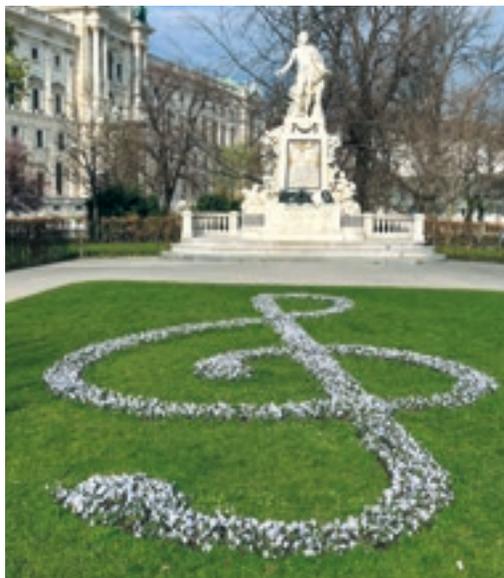
Vos promenades seront propices à célébrer, selon votre goût et votre humeur, le culte bien viennois des cafés. Vous aurez l'embarras du choix pour déguster l'une de ces pâtisseries dont les habitants raffolent : le Strudel aux pommes, la Sachertorte, le Kaiserschmarrn, et bien d'autres délices pour gueules sucrées, largement capables de caler une petite faim.



En l'accompagnant de l'une des versions bien locales, elles aussi, du café : de sa plus simple expression au *Wiener Melange* (une sorte de capuccino), jusqu'aux spécialités arrosées au brandy, au kirsch, à la liqueur d'orange..., vous serez parfait.

Certains d'entre eux font aussi office de restaurants, à l'instar du Café Central, que l'on peut fréquenter du petit-déjeuner au dîner. Quelle que soit votre moment de préférence, ne manquez pas de vous y rendre, sans oublier de réserver. Vous n'êtes pas seuls à vouloir passer un bon moment dans ce très bel établissement installé depuis 1896 au rez-de-chaussée du palais Ferstel. Dès l'entrée, vous serez séduits par son décor : ses plafonds voûtés, ses

La Prunksaal de l'ancienne bibliothèque de la cour impériale.



L'hommage à Mozart.

**Le baiser de Klimt,
l'un des trésors
du Belvédère.**



**Corps de lion, buste
de femme, les Sphinx
qui bordent les allées
du Belvédère.**

colonnes de marbre, son ambiance. Une statue en papier mâché de Peter Altenberg, attablée comme à son habitude, vous accueille alors que vous attendez qu'on vous place. Cet écrivain autrichien avait coutume de dire: «Lorsque je

ne suis pas au Café Central, je suis en chemin pour y aller...» Sigmund Freud et Stefan Zweig ont également fait partie des habitués. Un rêve, dirait le premier. C'était le monde d'hier, ajouterait sans doute le second. Mais non, c'est encore un plaisir d'aujourd'hui, que nous avons apprécié tôt le matin et tard le soir.

Non loin de là, une balade autour de la Freyung vous fera découvrir un élégant passage du même nom, dont les arcades sont animées par quelques bistrotts et de luxueuses boutiques. À cette époque de l'année, la place est transformée en marché de Pâques, avec quelques cabanes de spécialités culinaires, et surtout, un immense étalage d'œufs, splendidement décorés, dans un feu d'artifice de couleurs. Des boîtes en carton de différentes dimensions sont à disposition, on y glisse les œufs qu'on souhaite accrocher à son arbre de Pâques – chacun d'eux est doté d'un ruban pour cela – et on paie à la sortie. Charmante coutume.

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Peu de villes peuvent se vanter d'avoir vu s'épanouir autant de compositeurs célèbres dans ses murs: Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus et Ludwig van, les deux Franz, Schubert et Liszt, Brahms, la famille de Johann Strauss, père et fils, Franz Lehár, Anton Bruckner, Gustav Malher, Arnold Schönberg, et il ne serait pas difficile d'allonger la liste. Autant dire que les concerts ne manquent pas, jusque dans les églises. Les salles du Musikverein, connu dans le monde entier grâce au concert du Nouvel An, offrent un programme varié quasiment tous les soirs et l'on peut réserver facilement ses billets en ligne. Le splendide Opéra, inauguré en 1868, donne pour sa part 350 représentations par an. Lors de notre séjour, c'est Guillaume Tell, l'opéra de Rossini qui était à l'affiche. Des agents en livrée abordent même les passants pour leur proposer une soirée. À moins de détester la musique classique, impossible de ne pas répondre à l'appel.

En 2020, à l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance du compositeur, l'orchestre symphonique de Vienne et le Wiener Singverein, sous la direction de la cheffe américaine Karina Canellakis, ont interprété la 9^e symphonie de Beethoven dans les jardins à la française du Palais du Belvédère. Un moment magique,



mais éphémère. La splendide résidence du Prince Eugène de Savoie, à la façade d'une élégante harmonie, abrite en revanche d'autres trésors permanents. Transformée en musée, elle présente une vaste panoplie de l'art autrichien. Dont la plus vaste collection d'œuvres de Gustav Klimt, avec en apothéose l'une de ses toiles les plus connues : *Le Baiser*.

À LA TABLE D'UN BEISL

La cuisine viennoise est la seule cuisine au monde à porter le nom d'une ville. Roborative, souvent copieuse pour les estomacs d'aujourd'hui, elle reflète les influences de l'Europe centrale. L'idéal est de la découvrir dans un beisl, une auberge typique de la cité des Habsbourg. Ils se caractérisent par un vaste comptoir, des murs lambrissés aux couleurs chaudes, un sobre mobilier et une clientèle très variée. Nous avons choisi de nous rendre au Griechenbeisl, qui doit son nom à l'arrivée, il y a longtemps, de commerçants grecs à Vienne. Vieux de plus de 500 ans – il a vu le jour en 1447! – il a eu le temps de voir défiler les célébrités.

À la carte, les plats traditionnels viennois : la Wiener Schnitzel, vous connaissez, on s'y essaie dans le monde entier; la Saftgulash, une soupe au bœuf, à l'oignon et au paprika; le Tafelspitz, ce pot-au-feu à deux temps : d'abord un bol de bouillon, avec des quenelles de foie et des lamelles de crêpe; puis la viande accompagnée de pommes de terre sautées, de boulettes de pain au raifort, et d'une sauce à l'ail ou à la ciboulette. Pour changer, nous avons pris un jarret de porc croustillant (affiché pour deux, il était plutôt pour trois). Il est arrivé, les os à l'air, un couteau tranchant planté dans la chair, et toute sa garniture posée sur une planche en bois : pommes de terre au romarin, poivrons doux, cornichons marinés, choucroute et salade de chou, raifort, moutarde. Copieux donc, mais savoureux. Avec une bière pression (fassbier) dans les verres, nous étions occupés à découper notre affaire, quand un joueur de cithare est venu rejoindre la table d'à côté. Et c'est aux doux sons de cet instrument typique du folklore autrichien, interprétant du classique aux variétés internationales, en passant par le répertoire des chansons germaniques, que nous avons mangé notre cochon. Ou plutôt notre cochonnaille.



La tombe du chanteur Udo Jurgens au cimetière central.

Bien évidemment, vous trouverez de multiples restaurants où vous pourrez manger européen, asiatique, international, des immanquables fast-foods aux étoiles Michelin. Mais il serait dommage de quitter Vienne sans avoir vécu l'atmosphère d'un beisl. «Mahlzeit!» comme disent les Viennois pour «Bon appétit».

ZENTRALFRIEDHOF

Le cimetière central vaut la peine qu'on lui rende visite, un peu comme au Père-Lachaise. Le point commun avec le cimetière parisien, c'est que de nombreuses célébrités viennoises y sont enterrées. Il y a pourtant une différence de taille. Il n'est pas intra-muros et se présente sous la forme d'un immense parc de 2,5 km², aux larges allées arborisées, où reposent plus de 300 000 tombes.



La statue de l'écrivain Peter Altenberg qui vous accueille à l'entrée du Café Central.



Une curiosité, la maison Hundertwasser, commandée par la Municipalité en 1985.

Toutes les principales religions ont leur quartier, le secteur israélite étant le plus important. Partout, de nombreux caveaux sont des monuments à la gloire du défunt, dans un style monumental, touchant, insolite. Au bout de l'allée principale, une imposante église art nouveau est dédiée à Saint-Charles-Borromée. Construite par Max Hegele, un architecte Belle Époque dont c'est l'œuvre principale, son intérieur original mérite qu'on s'y arrête.

Le moyen le plus simple de s'y rendre est de prendre la ligne de tram 71, juste en face de l'Opéra, direction Simmering Hauptstrasse, qui vous conduit à ses portes d'entrée en une petite demi-heure. Le chiffre est d'ailleurs devenu synonyme de dernier voyage. Quand quelqu'un est décédé, les Viennois disent familièrement qu'il « a pris le 71 ». Mais beaucoup d'entre eux en font d'abord un lieu de détente. Vous croiserez de simples promeneurs, des joggers, des cyclistes; on peut même en faire le tour en calèche.

VOIR VIENNE ET REVENIR

Vous avez entendu parler du parc du Prater, de sa fête foraine avec sa grande roue; du château de Schönbrunn, l'incroyable résidence d'été des Habsbourg; du village viticole de Grinzing et de ses petits vins blancs, ses Grüner Veltliner; des spectacles de l'école espagnole d'équitation dans le manège de la Hofburg. Et de beaucoup d'autres choses dont je ne parle pas dans cette chronique. C'est quoi, ça? C'est pour vous dire, en creux, qu'on peut faire plus d'un séjour à Vienne sans risquer de s'ennuyer. • FD

CAFÉS ET BEISL

Le **Café Central** est sans doute le plus beau. À l'angle de Herrngasse et Strauchgasse.

► www.cafecentral.wien

Le **Frauenhuber** est un des plus anciens, Mozart et Beethoven ont joué ici.

► [Himmelfortgasse 6,](http://Himmelfortgasse 6)
www.cafefrauenhuber.at

Le **Demel**, dans une rue commerciale du centre, est l'ancienne pâtisserie de la famille impériale. Rien que sa vitrine attire les passants.

► [Kohlmarkt 14,](http://Kohlmarkt 14) www.demel.at

Le **Diglas** est une valeur sûre dans un décor cosy: banquettes rouges et... délicieux desserts, dont le Scheiterhaufen, du pain perdu à la pomme.

► [Wollzeile 10,](http://Wollzeile 10) www.diglas.at



Le **Steman**, modèle de beisl depuis plus de cent ans.

► [Otto-Bauer-Gasse 7,](http://Otto-Bauer-Gasse 7)
www.steman.at

Le **Rebhuhn**, proche du Musée Sigmund Freud, fait partie de ces bistrotts « du coin », situés à l'angle de deux rues.

► [Berggasse 24,](http://Berggasse 24)
www.rebhuhn.at

Le **Hawelka**, ouvert en 1939, ancien café d'artistes viennois, est une institution locale.

► [Dorotheergasse 6,](http://Dorotheergasse 6) www.hawelka.at

Tous les beisl sont spécialisés dans la cuisine viennoise. Le soir, on peut y manger très tôt, dès 18h, parfois même avant. En dehors du Greichenbeisl, voici quelques autres beisl typiques.

Le **Gasthaus Wild**, rénové en 2002, la majeure partie de l'ameublement n'en est pas moins d'origine.

► [Radetzkyplatz 1,](http://Radetzkyplatz 1) www.gasthaus-wild.at

Le **Zum Friedensrichter** se concentre sur tout ce qui est pané/frit, ce qui n'exclut pas des plats plus créatifs.

► [Obere Donaustraße 57,](http://Obere Donaustraße 57)
www.zum-friedensrichter.at